

s'offrit de l'amener avec lui ; et l'ayant incorporé à sa Province, il l'envoya à un couvent champêtre et solitaire, appelé l'*Hermitage du Mont-Paul*.

Saint Antoine reçut cette obéissance avec une joie extraordinaire, et ne se contentant pas de la solitude de ce couvent, il y obtint encore une grotte fort secrète, où il passait en oraison, en larmes et en pénitence toutes les heures qu'il n'était pas obligé d'employer aux actions ordinaires de la communauté : car comme on n'attendait pas de lui de grands services, et que le soin qu'il prenait de se cacher ne le faisait juger propre qu'à des ministères fort médiocres, on lui permettait aisément une vie retirée, et on le laissait jouir sans contradiction des douceurs de la contemplation, et des embrassements amoureux de celui qui chérit les humbles, et qui se plaît avec les simples. Mais enfin le temps étant venu auquel Dieu voulait s'en servir pour le salut de plusieurs, il le découvrit par une rencontre assez agréable dont voici le récit :

Un jour plusieurs de ses confrères et beaucoup de Religieux de l'ordre de saint Dominique étant assemblés à Forli, ville épiscopale de la Romagne, pour y recevoir les ordres sacrés, Antoine se trouva aussi dans cette compagnie. Le soir, le Gardien du couvent des Mineurs où ils étaient tous logés, pria les Dominicains de consoler la communauté de quelque discours de dévotion, sachant bien que

la p
leur
poir
le f
mai
inst
mur
spir
Saint
pria
de l
dêfe
sanc
satis
résis
sain
de
anim
les
étai
et si
avou
sembl
nut
rieur
rère
es d